

s'envenimait la haine des Egyptiens contre eux. La nouvelle reine de la Mer arménienne, Ayas, commençait à faire une terrible concurrence à Alexandrie. Les sultans essayèrent mainte fois d'entraver sa prospérité, ou de s'en emparer par les armes, ou au moins de conclure des traités qui leur eussent donné droit à des parts de bénéfices.

Ce fut d'abord le sultan Bentoukhtar qui dévasta Ayas, pendant les années 1274 et 1275. Deux mille habitants de cette ville ayant voulu se sauver sur des vaisseaux, furent engloutis dans un naufrage. Quelques années plus tard, vers la fin de 1281, le sultan Kélaoun-Mansur, envahit le territoire d'Ayas ou permit aux Turcomans et aux Kurdes d'y faire une incursion, enhardi par la victoire qu'il avait remportée le 30 octobre, devant Hems, sur les Tartares dont les Arméniens étaient des alliés. A l'approche de l'ennemi qui dévastait tout, les habitants d'Ayas se retirèrent dans le fort de mer de leur ville, qu'un historien appelle la Nouvelle forteresse⁵⁶⁹; mais le pays fut entièrement saccagé. Gomme les envahisseurs s'en retournaient avec un grand butin vers les régions de Thil Hamdoun, les Arméniens, embusqués dans les défilés, tombèrent sur eux et non seulement leur arrachèrent leur butin, mais les mirent en pièces, et envoyèrent au Khan Abagha les armes de leurs ennemis communs, ainsi que leurs têtes non rasées⁵⁷⁰. En même temps, les chrétiens alliés des Arméniens, ayant appris que la ville d'Ayas était en grand péril, dépêchèrent à leur secours cent Chevaliers; mais j'ignore s'ils arrivèrent à temps et s'ils firent quelque chose.

Vingt ans après, le 19 juillet 1305, au dire du continuateur de l'historien Sempad, «l'armée arménienne et le baron des Grecs Khazandjoukh, (gouverneur des Tartares), taillèrent en pièces, près d'Ayas, l'armée égyptienne qui avait une cavalerie de 14,000 hommes». Selon d'autres, ces cavaliers n'étaient qu'au nombre de sept mille. Après ce hardi coup de main Héthoum II, celui qui plus tard devint religieux, s'excusa auprès du sultan, l'apaisa et fit si bien qu'il l'amena à conclure la paix.

Quinze ans plus tard, en 1320, «il y eut des troubles; car des troupes égyptiennes dévastèrent la Cilicie, et les soldats arméniens mirent en pièces les soldats égyptiens près de Parikarg(?) et aux alentours de Ayas». La même année,

⁵⁶⁹ Castellum Novum ascenderunt in medio mari exstructum.

⁵⁷⁰ D'Ohson, Histoire des Tartares. III, 585.